

L'ÉMIGRATION POLONAISE DE 1832 A METZ

par

M. ZOLTAN-ETIENNE HARSANY

Cédant un instant à une autre passion de ma nature, l'amour de la musique, je ne vous entretiendrai pas aujourd'hui, exceptionnellement, de mon sujet habituel et préféré, la Révolution française.

Le monde musical célébrera, l'année prochaine, le cent cinquantième anniversaire de la naissance (22 février 1810) du grand compositeur polonais Frédéric Chopin. J'avais le dessein de vous procurer l'agréable surprise de vous parler de « Chopin et Metz ». J'espérais trouver des documents dans les archives locales concernant son passage et un séjour éventuel à Metz, voir même un concert donné en faveur de ses malheureux compatriotes. Je n'ai rien trouvé, hélas ! à son sujet, pas trace de son passage dans notre cité, qui fut pourtant traversée par des milliers de Polonais fuyant l'occupation militaire russe de leur patrie. Faute de mieux, je vous présenterai donc ce que j'ai pu glaner, dans cette masse de documents consultés, sur l'émigration polonaise à Metz en 1832.

On sait que, le 29 novembre 1830, une sanglante révolution éclatait en Pologne contre l'exécrable domination des Russes. La nouvelle causa une immense joie en France. Sur le plan diplomatique, elle fut considérée comme la destruction de la barrière élevée en 1815 contre la France révolutionnaire, l'espoir d'une défaite de la tyrannie russe, la résurrection d'un peuple dont l'amitié s'était plusieurs fois manifestée à l'égard de la France.

La France ne pouvait, ne devait pas laisser écraser la Pologne. « *Toute la France est polonaise*, affirme le général Lafayette à la Chambre des Députés le 10 septembre 1831, *depuis le vétéran de la grande armée qui parle de ses frères polonais, jusqu'aux*

enfants des écoles qui nous envoient tous les jours le produit de leurs faibles épargnes pour aider la cause polonaise.»

« Les Polonais invoquent notre appui, écrit le journal Le National du 6 janvier 1831, ils l'obtiendront ! Guerriers, Français de la Révolution et de l'Empire, jeunes gens, aidez-nous de votre concours ! Femmes françaises, aidez les femmes polonaises ! »

La France, hélas ! n'était pas en état d'agir, de soutenir une guerre contre la Russie. Elle n'avait, en 1831, ni l'argent ni l'armée qu'il aurait fallu pour une telle entreprise. L'impuissance du gouvernement à secourir les Polonais égalait l'enthousiasme de la nation à les aimer. La capitulation de Varsovie, le 7 septembre 1831, causa une violente émotion et déclencha même une émeute à Paris. Peu importe, le gouvernement ne pouvait plus agir ; pour calmer l'indignation publique il autorisa et seconda la formation de comités d'accueil aux réfugiés polonais. L'écrasement des patriotes polonais avait, en effet, été précédé par la fuite, à l'étranger, des membres de leur famille, et, après la défaite, de leur propre fuite. Des milliers de fugitifs, intellectuels et militaires, gros propriétaires ou simples artisans cherchèrent donc à échapper à la vengeance russe, se réfugiant en divers pays d'Europe ; mais c'est la France hospitalière, libérale et culturelle, qui les attira surtout, et malgré l'énorme distance, c'est environ 10.000 Polonais qui y cherchèrent secours et fortune. Parmi les comités d'accueil partout constitués, celui de Metz se dépensa sans compter. Très sensibles à tout ce qui touche aux sentiments d'indépendance et de patriotisme, les Messins cotisèrent largement et collectèrent argent et vêtements en faveur des premiers réfugiés.

L'ambiance était excellente pour ces manifestations de solidarité nationale. De nombreux Messins portaient *« un crêpe au bras et au chapeau »*, affirme le journal local *Le Courrier de la Moselle*. Son confrère *L'Indépendant de la Moselle* invitait ses lecteurs, dans son numéro du 12 août 1831, à signer une adresse à la Chambre des Députés... *« Si les drapeaux de la Russie, écrivait-il, ne flottent pas sur les bords du Rhin, l'Europe civilisée le doit à la résistance de la Pologne. »*

A la distribution des prix du Collège royal, le discours d'usage du professeur Labastide retraçait aux élèves *« les malheurs et*

l'héroïsme des Polonais ». Quelques jours après, le 15 septembre, les journaux, encadrés de noir, annonçaient la chute de Varsovie.

Le théâtre devint le lieu préféré des amis de la Pologne pour leurs manifestations oratoires ou musicales. Le célèbre acteur-poète-chanteur Chiarini, dit Lange, y récita dans l'enthousiasme populaire son ode « *Le Polonais* », où il lançait la célèbre phrase « *Français, éveille-toi, prends garde ! Elle (la Pologne) n'est plus ton avant-garde !* », après quoi le public entonnait la *Marseillaise* et la *Varsoviennne*, écrite par Casimir Delavigne.

Avec le mauvais temps d'automne 1831 arriveront les premiers réfugiés polonais à Metz. Ils entreront en France par Strasbourg et par Sierck. Les représentants du gouvernement et des comités d'accueil leur réserveront une réception chaleureuse. Le 25 janvier 1832 arriva le gros des réfugiés. Le cortège entra dans Metz précédé d'un drapeau polonais, d'un drapeau tricolore et d'une bannière noire. Une foule compacte cria à ces héros : « *Vive la Pologne, Honneur aux Polonais* » ; des couronnes leur furent jetées ; l'hôtel de ville et le théâtre furent ensuite les lieux d'une fraternelle réception. Les dames de la ville, Mmes Bardin, Bouchotte, Dornès et Drouot dirigeant le comité spécial d'accueil, des « femmes françaises » distribuèrent argent et linge de corps. Notons tout de suite que ces dames furent remerciées plus tard par l'envoi du Comité national de Paris d'un ouvrage intitulé : « *Tableaux historiques des Révolutions de Pologne* ».

La plupart des réfugiés ne feront qu'une courte halte à Metz : les militaires dirigés vers d'autres villes de garnison du centre ; Paris attira les intellectuels, les généraux, l'élite polonaise ; seuls quelques soldats, artisans et bourgeois réfugiés se fixèrent à Metz, cherchant à se caser dans l'industrie ou le commerce local. Ils seront peu nombreux, quelques dizaines seulement : les plus jeunes s'engageront dans l'armée française, se lançant à la conquête de l'Algérie ; parmi ceux qui resteront, nous voyons un colonel employé aux contributions, un autre aux ponts et chaussées, un autre encore donnant des leçons d'allemand, un lieutenant gagnant sa vie comme ouvrier menuisier, etc. Les malades ou infirmes reçurent de l'Etat un secours en argent. Et quelques-uns, découragés et pris de nostalgie retournèrent dans leur patrie occupée. Tous avaient été reçus à Metz avec enthousiasme et dévouement. « *Nous gardons*

un vif souvenir de l'accueil fraternel que nous a fait, en 1832, la cité de Metz, ce grand faubourg, ce fidèle représentant de la France généreuse et hospitalière », écrira plus tard, le 30 août 1848, au nom des réfugiés polonais de Metz, leur président, Jean Kwiatkowski. « *C'est vous qui, les premiers, avez accueilli nos guerriers et embrassé les victimes du plus pur patriotisme. Les exilés polonais qui traversaient votre territoire, après avoir éprouvé votre aide fraternelle, ne vous quittaient qu'à regret.* » Voici, daté du 14 avril 1832, le réconfortant témoignage d'un autre Polonais.

Les archives locales, celles de la ville, sont particulièrement riches en documents concernant la réception, le passage, le séjour de ces réfugiés. C'est dans ces divers documents que j'ai vainement cherché le nom de Frédéric Chopin. Faut-il en conclure qu'il entra en France par Strasbourg, de là se dirigeant directement sur Paris ?

Si Chopin a échappé à ma curiosité, j'ai eu la surprise de rencontrer d'autres grands noms polonais.

A la fin de novembre 1831, arrivait un premier groupe de réfugiés, tous civils, compromis dans la révolte de Varsovie. Notons, parmi eux : Thaddée Krempowiecki, homme de lettres et premier vice-président de la société patriotique de Varsovie ; Jean Czinski, avocat et journaliste ; François Chyczewski, secrétaire de la diète polonaise.

Un mois plus tard, en décembre 1831, arrivait un autre groupe de civils comprenant la princesse Czartoryski et ses enfants, épouse du prince Adam Czartoryski, président du gouvernement provisoire révolutionnaire de Pologne (qui rejoindra les siens par la suite) ; Charles Sienkiewicz, écrivain renommé, et Blotnicki, patriote polonais.

L'année 1832 voyait arriver surtout des militaires réfugiés dont la majorité ne firent que passer à Metz. Parmi les civils, nous trouvons alors un artiste dessinateur, Kwiatkowski (serait-ce celui qui nous a laissé le dernier portrait de Chopin ?), et Gaspard Mickiewicz, ancien professeur de mathématiques à Vilna et membre actif du comité révolutionnaire. Nous regrettons donc vivement de n'avoir pu trouver trace du passage ou du séjour à Metz du grand musicien réfugié Chopin. Ce qui nous surprend aussi, c'est que son existence et ses succès furent ignorés par le public messin

contemporain. Les journaux locaux passent régulièrement sous silence ses concerts célèbres donnés à Paris, certains même en présence des souverains de France. Pas un journal de Metz ne mentionne les grandioses obsèques qu'on lui fit en l'église parisienne de la Madeleine, le 30 octobre 1849. Quant à ses œuvres, elles ne furent vraiment connues et jouées que par les générations du début du siècle suivant.

Nos recherches n'ont pas été vaines, cependant, elles nous ont permis de constater, d'une part, la sympathie qui existait déjà il y a plus d'un siècle entre les deux nations France et Pologne, d'autre part, le dévouement des Messins à l'égard des martyrs de l'indépendance ; elles nous ont aussi permis d'expliquer l'origine de Messins aujourd'hui de vieille souche portant des noms polonais, Botkowitz, Jablonsky, Jankiewicz, Lewkowicz, Pawlowski, Pudlowski, Radoszicki, Wilenski, Zakowski, Zloczewski, etc.

En 1831 et 1865 (puisque la Révolution s'était renouvelée), ce sont les Polonais que nous accueillons avec enthousiasme ; en 1956, ce sera les Hongrois, nouvelles victimes de l'éternel impérialisme russe. Metz restera donc, comme le disait ce Polonais de 1848, « *le fidèle représentant de la France généreuse et hospitalière* ».